

72? Seule la classe ouvrière peut lever l'étendard de la justice sur le monde!

Ce qui s'est passé en Italie prouve une fois de plus que la classe ouvrière, les masses laborieuses sont vouées aux défaites sans l'existence d'un parti révolutionnaire. Mais la classe ouvrière française a elle aussi son propre exemple, ses propres luttes menées depuis 1934 sous tous les gouvernements - de droite ou de gauche - pour la conquête du droit à la vie. Si cette lutte n'a pas mené à la victoire, qui faut-il accuser sinon le fait que la lutte opiniâtre des masses n'a pas trouvé un guide sûr contre la bourgeoisie? Quel prolétaire français ne voit pas clairement que le parti dit communiste s'est servi de la lutte ouvrière pour appuyer la diplomatie soviétique au lieu de servir la classe ouvrière contre la bourgeoisie française?

"S'ILS S'OBSTINENT, CES CANNIBALES..." (L'Inter.)

"Il est de l'intérêt de la Grande-Bretagne", a déclaré M. Churchill, "que la France redevienne un pays fort avec une armée forte". Puisqu'il s'agit d'intérêt et non pas de "démocratie" ou de "libération", on peut faire confiance à Churchill.

Il convient donc de réfléchir sérieusement aux projets de l'impérialisme britannique en ce qui concerne ses rapports avec le capitalisme français.

Tôt ou tard la guerre se déroulera sur le sol français. M. Churchill, qui a besoin de la chair à canon française, sait très bien que ses agents en France (gaullistes, "communistes", etc.) ne peuvent pas mettre en branle, pour la guerre impérialiste, la masse du peuple français. Alors, il veut nous "enthousiasmer" en faisant appel aux traditions militaristes que nous a inculqué le capitalisme français.

"Une France et une armée fortes" ont été, en 1914, l'origine, pour le peuple français, d'un conflit qui lui a coûté 1.500.000 morts et plusieurs générations d'écloués.

Après 1918 la France devint même une "grande puissance". Mais cela n'empêcha ni le chômage, ni la misère, ni les troubles sociaux, ni la pourriture du régime parlementaire bourgeois, ni une deuxième guerre impérialiste. Que peut bien signifier actuellement la perspective d'une "France (capitaliste) forte"? Ayant perdu définitivement la position de deuxième puissance coloniale du monde, économiquement et financièrement encore plus dépendante de Londres et de Washington, la France capitaliste, dans le cas d'une victoire alliée, sera loin de disposer des moyens dont disposait la "grande puissance" française après 1918. La misère des grandes couches populaires ne sera plus cachée par les miettes des richesses que le capitalisme français abandonnait généreusement à une partie de la population. Misère accrue, chômage accru, troubles sociaux cruels, dictature ouverte (avec quelques dehors "démocratiques"), voilà ce que peut être une "France (capitaliste) forte" à la fin de la présente guerre.

Mais d'ores et déjà ses dirigeants présomptifs (de Gaulle, Giraud) la préparent de plus en plus ouvertement, de plus en plus odieusement, au rôle de gendarme et de mercenaire. Publiquement, Giraud s'engage à fournir à Washington, contre l'impérialisme japonais, trois cent mille "hommes" en échange de matériel (hommes et matériel destinés d'ailleurs à être réduits en poussière).

Après la "victoire", l'"armée forte" française serait sans doute indispensable pour le rôle de garde-chiourme dans les différents pays soumis ou conquis, pour le maintien de l'ordre capitaliste. Pour s'en convaincre, nous avons l'exemple de l'armée allemande d'occupation que ses maîtres mettent au service des capitalistes français toutes les fois que ceux-ci ont des difficultés avec les ouvriers.

Ce rôle infâme par lequel Churchill veut allécher les ouvriers et les paysans français ne sera pas accepté par les travailleurs de France. Les travailleurs de France luttent pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe, qui exclueront à tout jamais les conflits entre les peuples du continent. Le peuple de France ne ploiera plus sous le fardeau des impôts pour entretenir des armées "fortes" au service de ces messieurs les capitalistes!

Il faut un parti révolutionnaire aux masses pour sortir de la guerre, pour renverser le capitalisme qui l'engendre, pour créer une société meilleure. Ce Parti est créé par les meilleurs éléments de la société qui n'acceptent pas l'ordre bourgeois, qui ont compris les lois historiques et politiques, qui veulent construire une société socialiste basée sur l'économie planifiée dont l'URSS a prouvé l'efficacité. Mais ce parti ne peut acquérir une véritable base révolutionnaire sans l'activité consciente des meilleurs éléments prolétaires. A ceux-ci de rechercher l'activité politique, de s'organiser, de montrer au monde que la classe ouvrière accomplira son destin historique.

A bas les impérialismes allemand et allié!

A bas la diplomatie secrète!

Vive la Quatrième Internationale!

LENINE SUR LA "DEMOCRATIE" ET LA "DICTATURE" (Extraits).

La croissance du mouvement révolutionnaire prolétaire dans tous les pays suscite les efforts convulsifs de la bourgeoisie et des agents qu'elle possède dans les organisations ouvrières pour découvrir les arguments philosophico-politiques capables de servir à la défense de la domination des exploités. La condamnation de la dictature et la défense de la démocratie figurent au nombre de ces arguments.

...L'histoire enseigne qu'aucune classe opprimée n'est jamais parvenue à la domination, et n'a pu y parvenir sans passer par une période de dictature pendant laquelle elle s'empare du pouvoir politique et abat par la force la résistance désespérée, exaspérée, qui ne s'arrête devant aucun crime, qu'ont toujours opposée les exploités. La bourgeoisie dont aujourd'hui la domination est soutenue par les socialistes qui pérorent sur la dictature en général et qui se démentent en faveur de la démocratie en général a conquis le pouvoir dans les pays civilisés au prix d'une série d'insurrections, de guerres civiles, de l'écrasement par la force - des rois, des nobles, des propriétaires d'esclaves - et par la répression des tentatives de restauration. Des milliers de fois, les socialistes de tous les pays ont expliqué au peuple le caractère de classe de ces révolutions bourgeoises, dans leurs livres, dans leurs brochures, dans les résolutions de leurs congrès, dans leurs discours de propagande. C'est pourquoi cette défense actuelle de la démocratie bourgeois au moyen de discours sur la "dictature en général", tous ces cris et ces pleurs contre la dictature du prolétariat sous prétexte de condamner "la dictature en général", ne sont qu'une trahison véritable du socialisme, qu'une défection caractérisée au profit de la bourgeoisie, qu'une négation du droit du prolétariat à sa révolution prolétarienne. C'est défendre la réforme bourgeois, précisément à l'heure où il a fait faillite dans le monde entier, alors que la guerre a créé un état de choses révolutionnaire.

Tous les socialistes en démontrant le caractère de classe de la civilisation bourgeoise, de la démocratie bourgeoise, du parlementarisme bourgeois, ont exprimé cette idée déjà formulée, avec le maximum d'exactitude scientifique par Marx et Engels que la plus démocratique des républiques bourgeoises NE SAURAIT ETRE GUERE AUTRE CHOSE QU'UNE MACHINE A OPPRIMER LA CLASSE OUVRIERE A LA MERCI DE LA BOURGEOISIE, LA MASSE DES TRAVAILLEURS A LA MERCI D'UNE POIGNEE DE CAPITALISTES.

...La dictature du prolétariat ressemble à la dictature des autres classes parce qu'elle est provoquée, comme toute espèce de dictature, par la nécessité de réprimer violemment la résistance de la classe qui perd la domination politique. Le point fondamental qui sépare la dictature du prolétariat de celle des autres classes, de la dictature des éléments féodaux au moyen-âge, de la dictature de la bourgeoisie dans tous les pays civilisés capitalistes, consiste en ce que la dictature des éléments féodaux et de la bourgeoisie était l'écrasement violent de la résistance de l'énorme majorité de la population, de la classe laborieuse, TANDIS QUE LA DICTATURE DU PROLETARIAT EST L'ECRASEMENT, PAR LA FORCE, DE LA RESISTANCE DES EXPLOITEURS, C'EST-A-DIRE D'UNE INFIME MINORITE DE LA POPULATION: LES PROPRIETAIRES FONCIERS ET LES CAPITALISTES.